

# LE TRAIT D'UNION

Journal des résidents de l'Ehpad St Camille - N°1

Mars-avril 2017

*« Mars qui rit, malgré les averses, prépare en secret le printemps »*

*« L'hirondelle aux champs, amène joie et printemps »*



E . H . P . A . D

*Saint Camille*

*Le Trait d'union est un journal réalisé par un groupe de résidents, à destination de l'ensemble des résidents et de leurs proches. La rédaction est encadrée par l'ergothérapeute et la psychologue.*

*Les articles présents dans ce journal sont le fruit des recherches et des souvenirs de chacun. Les thèmes évoqués sont des sujets variés, d'hier et d'aujourd'hui.*

*Ce journal, « trait d'union » entre le résident, sa famille et le personnel, paraîtra en moyenne tous les deux mois.*

# À vos crayons

## *A l'époque de Grand-Maman...*

Que l'on t'appelait Bonne Maman, Mémère ou Mère Grand, les vacances et les dimanches en prémices d'un repas de famille, étaient signes de nos retrouvailles. La plupart du temps habillée de vêtements noirs et longs, tu les protégeais avec un tablier pour ne pas les abîmer. Avec ta jupe, ton corsage et ton caraco, tu coiffais tes cheveux d'un chignon tiré à quatre épingles. Le maquillage n'était pas pour toi, mais de bijoux de valeurs tu parais tes tenues, une broche pour embellir ton chemisier et parfois une montre sur chaîne.

Au milieu de ta salle à manger, trônait une cheminée ouverte avec la crémaillère. Tu avais aussi, un bahut en merisier composé de 3 parties dont l'étagère centrale exposait des assiettes en porcelaine racontant une histoire ou un rébus. En parcourant le reste de ta maison, je me souviens des tableaux et photos de familles en noir et blanc. Et puis, il y avait ce globe, ce vase en verre retourné qui abritait un objet précieux, une horloge ou bien une vierge.

Je revois tes mains usées et déformées par le travail des champs, la traite des vaches, la confection du beurre, la tenue de ton commerce, où tu ne comptais pas tes heures. Toujours active et occupée, tu te reposais seulement le soir, une fois ta journée terminée et ta maison rangée.

C'est avec toi que j'ai appris à tricoter, à coudre, cuisiner ou à jouer aux cartes. Tu étais douce, tendre avec nous.

Que tu sois une ancienne commerçante, une agricultrice ou une femme au foyer, finalement, tu étais une travailleuse, qui savait très bien ce qu'elle faisait, sans se faire marcher sur les pieds.

*Texte écrit par les résidentes dans le cadre de l'atelier écriture.*

*Clin d'œil à la fête des grands-mères*

*Le 5 mars 2017*



# Arrêt sur Image

La mère et l'enfant, source d'inspiration...



D'un peintre

*Le berceau* (1872),

de Berthe Morisot (1841-1895)

D'un écrivain

*Lorsque l'enfant  
Paraît*

(1831,

Recueil les Feuilles  
d'Automne),

Victor Hugo (1802-1885)

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille  
Applaudit à grands cris.  
Son doux regard qui brille  
Fait briller tous les yeux,  
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,  
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,  
Innocent et joyeux.

Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,  
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,  
Ses pleurs vite apaisés,  
Laisant errer sa vue étonnée et ravie,  
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie  
Et sa bouche aux baisers !

# Qui suis-je ?

## *En souvenir de Mes parents..., de Mme P.*

Je suis un commerce des années 50. Sur le trottoir, je dévoile une porte légèrement grillagée. Sur le dessus est indiqué le nom de mon propriétaire suivie de ma spécialité.

En ouvrant la porte, une cloche résonne pour prévenir de l'arrivée d'un client. (Il faut dire que le commerce était attenant à la maison, et que cela était bien utile quand mes propriétaires étaient en train de manger).

Je suis une pièce complètement carrelé avec parfois quelques partie en marbre. On y voit peu de chose, si ce n'est un bloc pour travailler, une balance avec des poids et un comptoir avec la caisse. Mon vendeur porte une veste à rayures bleues avec un tablier blanc en toile pour se protéger. Il travaillait à mains nues.

La marchandise était livrée le matin. Celle-ci était ensuite accrochée par des chevilles avant d'être découpée. Il n'y avait pas d'étal pour que celle-ci soit exposée.

Mon commerçant utilisait comme matériel des ficelles, des couteaux, des hachoirs, des scies, des crochets.

Il était possible de passer commande pour les déjeuners de famille du dimanche.



*Avez-vous trouvé de quel commerce il s'agit ?*

## Paroles de Résidents

### *A plusieurs enseignants de ma jeunesse*

Durant les années d'occupation de la guerre de 1940, mes parents m'avaient mis en pension dans une école d'Haubourdin, avec une sortie autorisée toutes les trois semaines.

Difficiles années pour le gamin d'une douzaine d'année qui arrivait de son village. Je sais maintenant que c'était pour mon bien. La vie en internat était alors ennuyeuse, triste, interminable. Peu de lumière visible vu l'obligation du camouflage imposé par les occupants et bien peu de réconfort du côté de l'alimentation avec les cartes de ravitaillement et les restrictions (300 gr de pain par jours) beaucoup de plats de carottes, navets, peu de viande, etc.

C'est dans ce contexte qu'il m'a été donné d'apprécier la valeur de plusieurs de mes professeurs de français et de littérature.

La passion de leur matière était communicative, leurs cours étaient comme des fenêtres ouvertes sur le monde, la révélation de toutes les beautés existantes, la richesse de la langue française.

Une dame, prof de littérature, était allée au Canada, chose rare à l'époque et nous disait que là-bas, en parlant de notre pays, on disait la « douce France ». Elle nous apprenait également qu'un sonnet (texte très court en vers) peut valoir à lui seul un long poème. Elle nous fit apprendre par cœur un sonnet d'Hérédia (comme un vol de Gerfauts).

Un plus jeune prof nous avait lu en plusieurs fois, à la fin des cours, le Grand Meaulnes, qui nous faisait rêver. Cet écolier qui au cours d'une sortie non autorisée, échouait dans un endroit merveilleux.

J'adresse donc toute ma gratitude à ces enseignants d'une telle conscience professionnelle, qui surent si bien partager leur passion.

Monsieur W.

# A vos papilles

## Carbonade flamande traditionnelle

Temps de préparation : 30 minutes

Temps de cuisson : 180 minutes

**Ingrédients** (pour 4 personnes) :

- 1 kg de bœuf maigre à braiser
- 1 à 2 cuillères à soupe de cassonade
- 1 bouquet garni
- 1 litre de bière brune
- 400 g d'oignon
- 250 g de lard fumé entier
- 5 à 7 tranches de pain d'épice
- 30 g de de beurre
- sel de Guérande
- 3 cuillères à soupe de moutarde



**Préparation de la recette :**

Couper la viande en cubes de 2 à 3 centimètres de côté.

Découper grossièrement les oignons et couper le lard en gros lardons.

Faire fondre le beurre et faire suer les oignons dedans 10 minutes.

Ajouter le lard en augmentant légèrement le feu, remuer régulièrement.

Une fois le lard rose, retirer le tout (sauf le jus) et le réserver dans un plat.

Mettre le feu au maxi et mettre la viande dans la cocotte, remuer régulièrement. Retirer la cocotte du feu, mettre la viande dans un plat en conservant le jus dans la cocotte. Diluer la cassonade dans le jus de viande et mettre sur le feu à fond pour le réduire de moitié.

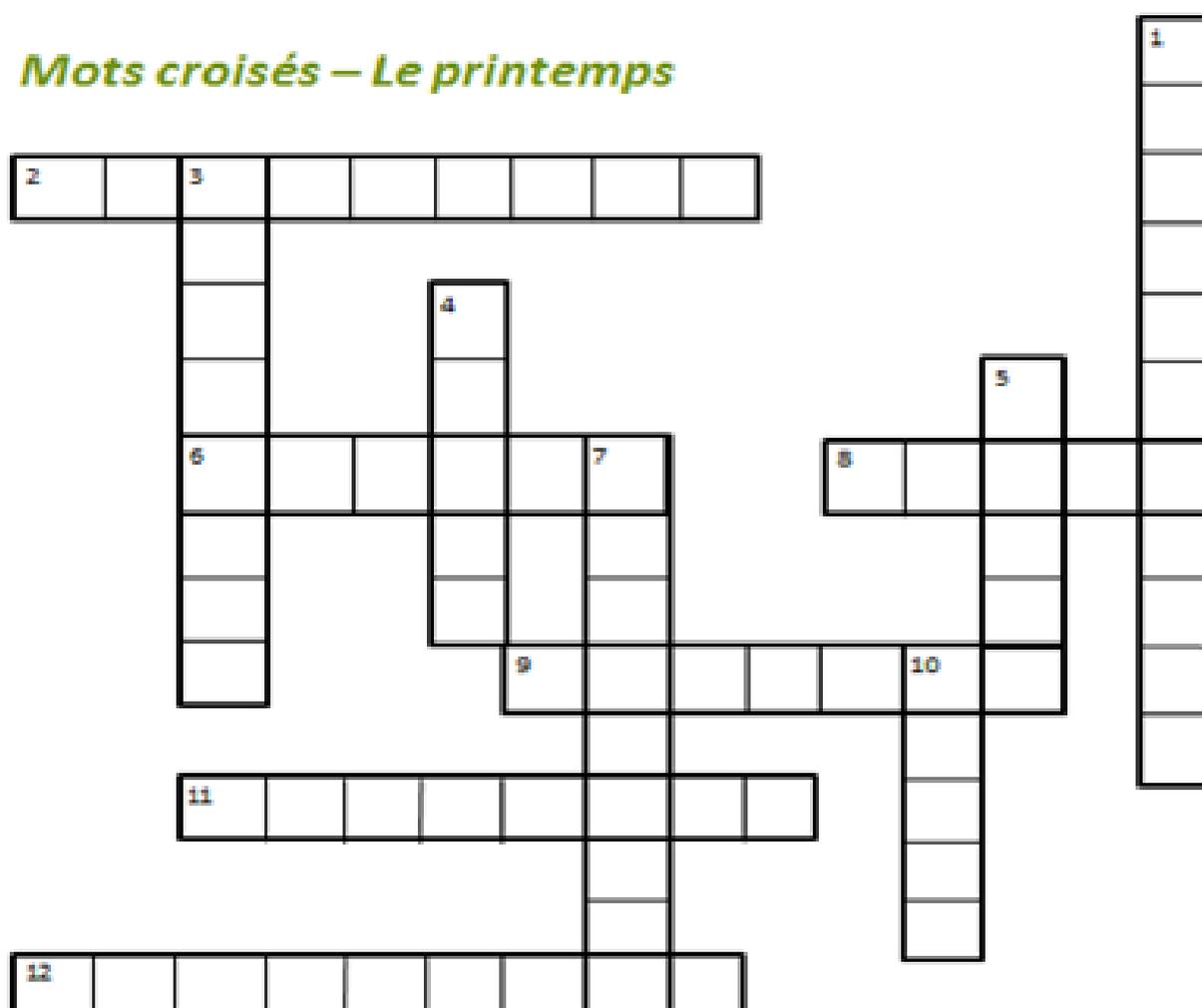
Une fois réduit, mettre le feu au mini et remettre le mélange lard-oignons en le mêlant au 'sirop', ajouter la viande et re-mélanger, ajouter le bouquet garni et recouvrir de bière entre (80 cl et 1 litre), saler très légèrement.

Recouvrir délicatement toute la surface avec le pain d'épices 'moutardé'.

Laisser mijoter à couvert 3 heures sans remuer, tant que le pain d'épices n'est pas fondu (retirer le bouquet après 1 heure ou 2 maxi).

# À vous de jouer !

## Mots croisés – Le printemps



### Verticalement :

1. Insecte rouge avec des points noirs.
3. Objet utilisé pour arroser les plantes.
4. Plante avec des pétales.
5. Vapeur dans le ciel.
7. Insecte qui vole et qui est parfois bleu.
10. Petit mammifère qui aime les carottes.

### Horizontalement :

2. Objet pour se protéger de la pluie.
6. Etoile jaune qui donne la lumière et la chaleur.
8. Gouttes d'eau qui tombent du ciel.
9. Partie mince d'une plante qui est verte.
11. Insecte qui vole et qui a souvent de belles couleurs.
12. Couleurs qu'on voit dans le ciel après la pluie.

## **Bienvenue à :**

Mme HELSENS Madeleine, née en septembre 1935 (81 ans) à Wesquehal. Mme est une ancienne secrétaire et femme au foyer. Elle a 5 enfants et 12 petits-enfants. Elle arrivait sur Arras après de nombreux déménagements. Elle est arrivée le 26 janvier 2017, au 2<sup>ème</sup> étage, ch 217.

Mme FLAJOLLET Marie-Ange, née en janvier 1923 (94 ans) à Saint Omer. Mme est une ancienne assistante sociale. Mme nous a rejoint le 7 février 2017 au 2<sup>ème</sup> étage, ch 208.

## **Au revoir à :**

Adieu petite Renée,

Oui, Renée WATTE nous a quittés le lundi 23 janvier 2017 à l'âge de 95 ans et demi.

La chapelle de Saint Camille où fut célébrée la messe des funérailles de Renée a rassemblé un grand nombre de personnes. Ce qui prouve l'importance de sa bienveillance pour les autres.

Elle nous parlait souvent de sa maman et de sa grand-mère. Son grand regret fut de ne pas avoir eu d'enfants mais elle compensait cela par la garde des enfants de ses amis pendant les vacances.

Ouvrière de l'établissement Rousseau, elle était responsable syndicaliste et se rendait à Paris pour des réunions malgré son handicap sérieux. Elle avait d'ailleurs écrit un livre relatant son histoire.

J'avais connu Renée dans les années 40. Nous faisons partie du mouvement JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne). J'ai été surprise de la retrouver 70 ans après en rentrant à Saint Camille où elle m'a accueillie et guidée à mon arrivée.

Je pense à toi tous les jours,

Geneviève

Mme HOURIEZ Alice, décédée le 11 février 2017, âgée de 93 ans. Mme était entrée à l'EHPAD Saint Camille en novembre 2016, habitait auparavant à Arras et était attachée de préfecture. Elle a eu 3 enfants. Elle aimait la musique, l'art, la broderie et les voyages.

Mme BURMANN, décédée le 21 janvier 2017, âgée de 91 ans. Mme était entrée à l'EHPAD fin décembre 2016.